

Texte d'introduction

à la réunion institutionnelle sur la notion d'accueil.

Par Francis Le Port, Médecin psychiatre de l'établissement.

Qu'est-ce que l'accueil ? Qui accueille qui ou quoi ? Pour quoi ? Comment ?

Questions essentielles, que l'on oublie souvent avec la routine de nos réponses.

Pour Mr Larousse, l'accueil est la manière de recevoir quelqu'un ou quelque chose.

Ici à Poligné, nous avons à recevoir, à accueillir.

C'est notre travail, on ne le fait pas pour s'amuser ou par bonté d'âme, on est missionné et payé pour le faire, on reçoit des enfants, des jeunes gens, qui pour diverses raisons, n'ont pas trouvé place ailleurs, place tenable tout au moins.

Et avec eux, avec ces jeunes, nous avons à accueillir certaines choses.

De quelle façon ? Nous y reviendrons.

Accueillir c'est donc recevoir, mais c'est sans doute un peu plus que recevoir. Car ce ne sont pas des choses que nous recevons, ce sont des humains, des êtres vivants, et pas n'importe lesquels, d'êtres vivants : ceux qui sont doués de cette étrange faculté de la parole, ceux qui sont munis de ce drôle d'outil qu'est le langage. Alors nous les accueillons, pas seulement avec nos mains, avec nos corps, mais aussi avec nos paroles.

Ce faisant, c'est déjà l'être parlant que nous convoquons.

Et il ne répond pas toujours présent, loin de là.

Car ceux que nous accueillons ont toujours été beaucoup parlés, mais pas toujours beaucoup parlants.

Pourquoi les accueillons-nous ? Et bien parce que c'est notre travail, parce qu'il faut bien que quelqu'un les accueille, pour leur prodiguer éducation, enseignement et soins de toutes sortes.

Et on pourrait s'arrêter là. C'est sans doute ce que font certains...

Seulement les jeunes que l'on reçoit ne se laissent pas facilement éduquer, enseigner ou soigner. C'est même souvent ce qui a causé leur éviction d'autres établissements.

Car ils objectent. Ils objectent souvent radicalement, parfois volontairement, mais le plus souvent involontairement, par ce qu'on appelle leur symptômes.

A quoi objectent-ils ? Globalement à toutes les volontés de mise en ordre, de mise en coupe réglée...

Alors que faire ? On ne les accueille pas pour les accueillir. Il y a cette mission triple, éduquer, enseigner, soigner, qui vise grosso modo à les conduire vers un avenir plus normé, plus autonome...

Et cette mission, par leurs symptômes, ils nous empêchent de l'accomplir.

On pourrait presque leur en vouloir...

Alors quel accueil faire à ces jeunes objecteurs, à leurs symptômes, à ce qu'ils amènent avec eux de souffrance, d'angoisse, de jouissance, de violence, mais aussi de joie, d'enthousiasme, de désir ?

Et que vise-t-on par notre accueil ?

Quelques pistes, à la volée :

Dire non, dire que non à la jouissance ? Refuser de l'accueillir ? Est-ce que ça s'accueille ?

Et puis la jouissance de qui au fait ?

Quel accueil réserver au symptôme ? L'éradication ? L'élucidation ?

Qu'est-ce qu'accueillir le sujet ? Le parlêtre, celui qui est par la parole ? Accueillir aussi le refus d'être par la parole ?

L'accueil est-il un acte ?

Sur cette question, j'aime bien la définition que propose Jean Oury de l'acte psychiatrique : (de mémoire donc peu fiable) : instituer pour le sujet un espace qui soit l'espace de son acte, qui rende possible son acte.

Faisons maintenant accueil à nos échanges.